

ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien du Soir. Un An en Ville . . . \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Rédaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA ABONNEMENT Un An en Ville . . . \$ 2.00 Un An par la Poste . . . 1.00

12eme. ANNEE No 150

OTTAWA, VENDREDI 24 JUILLET 1891

LE NUMERO 2 CENTS

La Croisade Episcopale EN FRANCE

Les journaux qui s'occupent spécialement de politique approuvent ou condamnent, chacun suivant son goût ou son point de vue particulier, le mandement de Mgr Fava, paru dans la SEMAINE RELIGIEUSE de Grenoble, et décrétant la création, pour le département de l'Isère, d'un Comité électoral diocésain, centre de ralliement d'environ six cents comités paroissiaux.

Pour nous, qui n'aimons point à porter sur les choses nouvelles des jugements prématurés, nous considérons ce document pour ce qu'il est en réalité : la première manifestation officielle de tout un programme de résistance élaboré par les représentants les plus autorisés de l'Eglise de France en vue de combattre les lois oppressives de l'Etat, le signal convenu d'une véritable croisade épiscopale.

Nous n'examinerons pas non plus si l'entreprise est légale, Mgr Fava a déjà répondu à l'objection en déclarant user simplement de ses droits de citoyen et en protestant qu'on n'emploierait que « les moyens honnêtes et permis ». Il est du reste infiniment préférable de faire connaître au public les circonstances et les raisons qui ont déterminé le vénérable prélat à démasquer le premier, les batteries d'un siège à peine ébauché.

L'adhésion bruyante du cardinal Lavergne à la République, le pavage de son palais au 14 juillet, ses Pères blancs jouant à la Marcelline, d'autres démonstrations plus ou moins opportunes n'avaient pas fait sortir les évêques de France de leur attitude expectante et, sauf deux ou trois exceptions obscures, tous continuaient à se tenir sur la réserve.

Cependant, l'attention prêtée par une foule généralement indifférente à la déclaration d'un prince de l'Eglise leur apporta cette conviction, qu'il y avait évidemment quelque chose à faire dans l'ordre politique et qu'il fallait se hâter, s'ils ne voulaient que leur influence, déjà bien faible, ne s'effaçât tout à fait.

Or, on change les mauvais lois et les mauvais enseignements, qu'en changeant les hommes qui les font et ceux qui les donnent. La chose n'est pas encore impossible. Les francs-maçons, qui ont dirigé tout s les élections depuis 1879, ne l'ont néanmoins emporté chaque fois qu'à une infime minorité de suffrages sur toute l'étendue de la nation. Ils suffiraient pour opérer le revirement, de déplacer quelques centaines de milliers de voix. En procédant avec ensemble et intelligence, la partie était loin d'être perdue d'avance. En tout cas, il n'était plus permis d'ajourner. Une nouvelle majorité maçonnique en 1893, et c'en était fait à bref délai de l'existence officielle de la religion catholique en France. Tolérée tout juste à l'heure actuelle, elle ne serait bientôt plus que supportée comme en Orient chez les Turcs ou en Pologne chez les Russes. Le martyre auquel on essayait de se soustraire maintenant par la temporisation, on ne pourrait plus y échapper plus tard que par l'apostasie.

Assurément, en acceptant la lutte sur l'unique terrain où la Révolution l'a placée, sur le suffrage universel, on semblait adhérer au système tout entier et oublier le fameux mot de Pie IX : Suffrage universel, mensonge universel. Mais la boutade du Saint Pontife défunt n'avait pour but que de constater et de stigmatiser un fait. On pouvait appliquer au suffrage universel l'apologue d'Esop sur la langue, la meilleure et la pire des choses de la terre, et rien n'empêche le mensonge universel de devenir la vérité universelle.

Attendre le salut d'un événement fortuit, c'était évidemment tenter la Providence, et depuis un siècle la Providence repousse cette tentation.

Compter sur l'avènement de plus en plus problématique d'une monarchie, c'était compter sans son hôte. Tout comme les monarches du passé depuis cent ans, les prétendants actuels ne sont « pas infes », mais à des degrés divers du virus révolutionnaire, aussi bien que les chefs de République et leurs ministres ? On objecterait sans doute que les 170 députés actuels de la droite sont tous infodés à une monarchie quelconque ; mais ce qu'on néglige de faire remarquer, c'est que presque tout ont été élus quoique monarchistes et parce que religieux, — du moins sur leurs programmes.

En vérité, la question se proposait en 1893 comme en 1793 : entre les blancs et les bleus, entre les défenseurs et les oppresseurs du clergé. Restait dès maintenant ce caractère aux élections prochaines, c'était rendre déjà au suffrage universel un premier élément de vérité.

« En conséquence, il convenait d'inviter les catholiques à briser, sans retard et sans pitié, les liens qui rattachent encore beaucoup d'entre eux aux systèmes monarchiques. On ne pousserait pas évidemment les candidats qui s'obstineraient à garder une étiquette surannée, mais à la condition que l'enseigne et surtout le programme fussent avant tout nettement et clairement chrétiens. Quant aux évêques, eux-mêmes, leur adhésion aux institutions existantes devait être entière. »

Ce raisonnement donna lieu à des débats assez orageux, mais finit par convaincre les dissidents. Avant de se séparer, les vénérables interlocuteurs jetèrent les bases d'un plan de campagne et d'un programme d'action commune. Ils décidèrent, en un mot, la création du grand parti catholique français — je prononce à dessein ce mot, de parti, car il fut discuté et finalement adopté dans le conciliabule.

Il fut convenu que tous les évêques de France seraient présentés, avant que rien ne transpirât dans le grand public. Simple formalité de convenance d'ailleurs. Les évêques de France se connaissent entre eux et les auteurs du projet savaient qu'ils ne se heurteraient qu'à de minces et peu nombreuses oppositions, principalement dans les diocèses où les prêtres ne marchent pas d'accord avec leur pasteur.

Tous les évêques d'une même province ecclésiastique, après s'être concertés entre eux, désigneraient autant que possible, la présidence à leur métropolitain qui centraliserait tous leurs renseignements et toutes leurs propositions. Les archevêques réunis formeraient le grand conseil électoral et seraient eux-mêmes élus par un cardinal français en qui se résumerait tous les pouvoirs de l'épiscopat.

Quoique l'affaire fût d'ordre purement national, intime, pour ainsi dire, n'intéressant en rien le dogme et la discipline, et qu'à la rigueur on eût les droits de se passer de l'agrément de la Cour romaine, on décida également de soumettre le projet au Souverain Pontife. Son approbation encouragerait les timides, déterminerait les hésitants et briserait les résistances.

Cette marque de déférence ne serait d'ailleurs qu'une autre foie malité. Il est inouï, en effet, qu'un Pape ait opposé un refus à un vœu légitime exprimé par la majorité des évêques d'une nation, et Léon XIII notamment, qui avait excommunié en bloc tous les « chevaliers du travail » d'Amérique, n'a pas hésité à rapporter la sentence, à la requête des prélats de ce pays. Et outre, en demandant au Pape actuel de bénir une entreprise nettement antirévolutionnaire, on était sûr d'aller au-devant de ses secrets desirs.

Jamais pontife romain, en effet, n'a à un plus haut degré que Léon XIII, réuni en lui-même cette double qualité de personnes qui se rencontrent en tout homme revêtu d'une haute fonction. L'homme apparent, c'est le diplomate fin et sûr dont les combinaisons déconcertent les plus vieux routiers : c'est le libéral et, si l'on veut même, le républicain de sentiment qui vient de nous octroyer en Mgr Ferrata un nonce à son image. L'homme caché, c'est l'ascète mystique plâissant sur l'Apocalypse et ses commentateurs qui se multiplient prodigieusement à l'époque moderne et dont aucun ne met en doute la très grande proximité des derniers temps, temps de persécution et de lutte à outrance où l'on verra tous les camps des saints, entourés par les armées de l'Antéchrist, et où les chrétiens n'auront pas trop de toutes les armes spirituelles et temporelles pour résister aux assauts furieux qui leur seront fondus.

Un plan de résistance à la révolution, c'est-à-dire, dans l'esprit du Pape, à la maçonnerie, direct émanation de l'Enfer, ne peut donc manquer d'obtenir son suffrage ni celui du cardinal Rampolla qui, sur son ordre, étudie actuellement la question et déposera incessamment son rapport, qu'il est permis de préjuger favorable.

En attendant, on a jugé bon de l'annoncer publiquement en France. L'archevêque d'Am, Mgr Gontho Solaard, a d'abord lancé dans la circulation un catéchisme électoral où il s'applique à démontrer que la conscience est directement en cause dans tout vote politique et que c'est commettre un péché grave que d'accorder son suffrage à un adversaire de l'Eglise. L'opuscule a été assez bien accueilli et a soulevé assez de polémiques pour montrer qu'on ne prêcherait pas dans le désert.

Mgr Fava a tiré ensuite le premier coup de feu : les colères qu'il suscitait s'aggravaient bien que les encouragements qu'il a reçus n'ont pas laissé de doute dans l'esprit de plusieurs qu'une marche en avant allait être opportune.

Il se passera évidemment un peu de temps, avant que ce coup de feu isolé ne soit suivi d'un feu de salve, mais on peut considérer que c'est toutes les pièces sont chargées. La constitution d'un comité général à Paris, centre naturel et inévitable d'où doivent partir tous les ordres et où doivent aboutir toutes les initiatives, offrira bien que quelques difficultés, mais on a de sérieux raisons de croire qu'elles seront surmontées.

On avait espéré quelque chose de bonnes intentions de Mgr Richard. La publication des statuts et du programme de son Union chrétienne, les noms les personnages qui la composent, le titre même de cette association ont enlevé toutes les illusions. L'Union chrétienne sera consultée quelquefois par déférence, mais rarement écoutée. On attend que Paris crée un véritable comité d'action du Parti catholique. A qui est réservé ce honneur ? On n'en sait rien encore, mais quand il y a une place à prendre en France, il est bien rare qu'elle reste longtemps vide, faute de titulaire.

LA PRESSE ANGLAISE ET LA FRANCE

Nous lisons dans le COURRIER DES ETATS-UNIS : Les journaux anglais qui ont le plus chaudement célébré les liens d'amitié qui se sont resserrés entre l'Angleterre et l'Allemagne, s'évertuent maintenant à dissiper les prétendues inquiétudes que le voyage de l'empereur Guillaume a pu inspirer à la France, et pour cela ils prodiguent à celle-ci les plus amicales protestations. Si l'Angleterre, disent ils en chœur, s'entend avec d'autres Etats et si elle approuve l'accord de plusieurs nations, c'est uniquement parce qu'elle est convaincue que c'est le moyen le plus sûr de maintenir la paix et la tranquillité en Europe.

Il nous est permis d'apprécier, comme elles le méritent la valeur et la portée de ces assurances plus ou moins intéressées. Il y a indubitablement plus de franchise dans les déclarations de la PAUL MALT GAZETTE, qui puise ses inspirations en haut lieu, et qui avoue franchement que ce serait une excellente chose, si la triple alliance, en constituant une confédération des Etats de l'Europe centrale, rattachait à ce groupe compact la Russie à l'est et l'Angleterre à l'ouest, de manière à isoler complètement la France « pour assurer le maintien de la paix en Europe ». Cette idée est longuement développée avec un souci touchant de ne pas blesser la France, au contraire. « Le problème du maintien de la paix en Europe, est-il dit, n'est, en réalité, que le problème du maintien de l'isolement de la France. Ce n'est pas qu'une puissance quelconque désirerait lui faire injure. Loin de là, c'est lui témoigner la plus sérieuse amitié que de la mettre dans l'impossibilité pratique de rompre la paix. Les Etats-Unis d'Europe seraient une garantie du statu quo établi par le traité de Francfort qui a donné l'Alsace-Lorraine à l'Allemagne. On peut le dire, mais il est impossible de rien changer à cela. »

Le DAILY NEWS, organe du parti libéral, répond au journal toyro : Il y a une éventualité pleine de dangers pour l'Europe : ce serait d'isoler la France et de l'exclure de l'influence légitime qu'elle exerce dans les affaires du continent. Cette politique est d'avance condamnée à l'insuccès ; elle est tellement absurde que nous ne pouvons croire qu'elle puisse être partagée par des esprits exempts de préjugés.

La France est une puissance respectée, qui ne peut être traitée de cette façon cavalière, et toute tentative tendant à isoler cette puissance serait immédiatement suivie de la conclusion de l'alliance franco-russe. D'autre part, la triple alliance ainsi comprise serait impopulaire parmi les Italiens, ou l'idée d'isoler une république serait peu goûtée et où le trône de Savoie ne soutient que par les qualités personnelles du souverain qui l'occupe. La perspective de l'isolement de la France n'est jamais entrée dans les vues de ceux mêmes qui ont applaudi à la conclusion de la triple alliance et s'il en était question, celle-ci se désagrégerait immédiatement.

A vrai dire, nous pensons que la France est moins préoccupée, que ne le croient les journaux anglais et qu'ils ne le sont eux-mêmes des dispositions, bonnes ou mauvaises que lui montrent ses voisins d'outre-Manche. Elle comprend parfaitement le fond des choses, et les échos qui lui arrivent ne la rassurent ni ne l'émeuvent. Les Français n'ont pas perdu un instant leur sang-froid en voyant les anglais se battre les flancs par parade d'enthousiasme vis-à-vis de leur hôte. En réduisant les choses à leurs justes proportions, ils ne croient pas que le voyage de l'empereur d'Allemagne à la cour d'Angleterre doive avoir pour résultat l'entrée formelle de la Grande Bretagne dans la triple alliance. On a dit vingt fois que rien n'autorise à penser qu'elle veuille se lier pour l'avenir dans l'éventualité d'une action continue.

et qu'elle renonce à sa politique traditionnelle, qui a toujours été de garder sa liberté pour en user selon les circonstances et selon l'intérêt du moment. Mais si l'Angleterre n'est pas une alliée dans le sens absolu du mot, elle est incontestablement un auxiliaire. Et est hors de doute qu'elle s'est entendue avec l'Italie pour se faire garantir indirectement par la triple alliance le statu quo dans la Méditerranée et qu'en promettant, à son tour, le concours de ses flottes aux Italiens dans le cas où ils auraient à se défendre, elle donne à la triple alliance un gain de l'appui futur, qu'elle leur prêterait, si la guerre venait à éclater.

Nous savons aussi que la triple alliance plaît à l'Angleterre parce que, dès le premier jour où elle a été fondée par l'accord de l'Allemagne et de l'Autriche, c'est-à-dire le 7 octobre 1879, elle a été dirigée au moins autant contre la Russie que contre la France. Elle se trouvait ainsi, en Europe, la sentinelle de l'Angleterre en forçant la Russie à concentrer ses forces, en l'écarter pour un temps de la route des Indes ou de Constantinople.

Il faudrait ne pas connaître le caractère positif et réaliste de l'Angleterre pour ne pas comprendre le double intérêt qui l'inspire. D'une part, elle trouve dans ses rapports avec l'Italie un moyen de fortifier sa situation en Egypte et dans la Méditerranée. De l'autre, elle s'appuie sur l'Allemagne et l'Autriche pour contenir l'expansion de la Russie en Asie. Il n'en faut pas davantage pour expliquer son penchant vers la triple alliance : mais ce n'est pas une raison pour qu'elle s'y jette à corps perdu, et elle n'y engagera pas tant qu'elle n'y sera pas poussée par un intérêt capital et immédiat.

LA GUERRE AU TENNESSEE

La situation s'aggrave de plus en plus dans la région minière de Briceville (Tennessee), quoiqu'il n'y ait pas encore eu de nouvelle rencontre entre la milice et les mineurs. La loi permettant de louer les condamnés aux travaux forcés aux propriétaires des mines et autres industriels est très impopulaire dans cette partie de l'Etat, et il en résulte que les mineurs ont pour eux la sympathie de la plus grande partie des habitants de la région. Les mineurs, aux armes levées, ont chassés les autres montagnards voisins : une foule d'aventuriers accourus ou nés d'ici occupent toutes les collines dominant les vallées étroites, dans lesquelles se trouvent les mines. Ils sont au nombre de trois mille au moins, tous armés de carabines et réquisition ou de fusils de chasse, et bien approvisionnés de munitions. De plus les mineurs du Kentucky leur ont offert des renforts et des munitions en cas de besoin. Ils se sont emparés des bureaux de Briceville et de sorte qu'il est presque impossible de savoir exactement ce qui se passe dans la région.

On a appris cependant quelques nouvelles au sujet de la situation pendant l'après-midi à Coal Creek et qu'il y avait eu des échanges de coups de feu. Quelques agitateurs anarchistes ont proposé d'incendier les mines ; mais leur proposition a été tout à fait mal accueillie. Les mineurs, après une longue discussion, se sont prononcés qu'une chose, c'est que les condamnés ne fussent plus employés aux mines. Ils ont pris ensuite des résolutions engageant à veiller eux-mêmes à ce qu'aucun attentat ne soit commis contre les propriétés des compagnies de mines, et ils ont nommé une députation pour aller conférer avec le gouverneur de l'Etat et aviser avec lui aux moyens de mettre fin au conflit.

Mais on hésite à Knoxville et dans tout le reste de l'Etat à craindre des dispositions conciliantes de la part des mineurs, surtout quand on songe aux préparatifs qu'ils font pour résister à la milice. Toute la milice de l'Etat est maintenant concentrée à Knoxville sous le commandement du brigadier général Carter, et l'on n'attend plus que l'ordre du gouvernement pour se mettre en marche. Le seul moyen de réduire promptement les mineurs, serait de proclamer la loi martiale dans toute la région minière. Mais la constitution et les lois du Tennessee sont, dit-on, tellement obscures et les pouvoirs du gouvernement de l'Etat tellement mal définis que M. Buchanan lui-même ne sait pas, s'il peut légalement employer la milice pour rétablir l'ordre et qu'il est convaincu que, dans tous les cas, il ne peut pas proclamer la loi martiale. La situation, au vu et au vu, est des plus compliquées, et il est impossible de prévoir comment se terminera ce conflit.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES ! MEUBLES ! Nouveaux et a Grand Marche.

AMURLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COUDER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX. CHEZ HARRIS & CAMPBELL.

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITE DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Réduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

GRANDE REDUCTION Sur toutes les TAPISSERIES DOREES PENDANT UN MOIS. J. F. BELANGER 159 Rue Bank.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes : Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre. Douglass & Haines, 234 rue Wellington.

CHARBON.

Les Meilleures Qualités de Charbon Bitumineux et Anthracite. Bien Criblé et Tamisé.

O'Reilly & Heney

Bloc Russell, Rue Sparks.

JONG D'OR SOLIDE 35c. pour un Jong solide 22c. Ce Jong est fabriqué d'une essence de charbon bitumineux et est garanti d'être solide et durable. Une garantie "Jong Solide" est enjointe à tous les Jong qui sont garantis et envoyés avec le Jong et le Jong est garanti d'être solide et durable. Ce Jong est fabriqué d'une essence de charbon bitumineux et est garanti d'être solide et durable. Une garantie "Jong Solide" est enjointe à tous les Jong qui sont garantis et envoyés avec le Jong et le Jong est garanti d'être solide et durable.

Pour Les Brûlures Douleurs Blessures Catarrhes Contusions Enrouements Maux d'Yeux Hémorrhoides Hémorrhagies Inflammation Demandez le POND'S EXTRACT

PLUS D'ASTHME Oppression, Catarrhe de la gorge, toux, etc. A obtenez les plus efficaces des remèdes.

HOTEL SAINT LOUIS

43-45 Rue YORK, OTTAWA. Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été repeint et aménagé tout en neuf.

MONTRES D'OR-DAMES.

Nous offrons en vente pour le moment le plus Grand Assortiment de Montres en Or, ornées de Diamants, valant \$20.00, données pour \$11.00. Montres en Argent, partir de \$5.00 et plus. Montres en Or, partir de \$9.00 à \$29.00. Argentines et Femelles à des prix très bas, défilant toutes concurrentes.

BIJOUTIERS EN GROS ET EN DETAIL

98 RUE RIDEAU. A. & A. F. McMILLAN

Guide d'Annonces.

- NOUVEAUTES ET MODES. BRYSON, GRUBER & Co. 146, 154 Sparks. FORD, FRIDGES & Co. 44, 51 Rideau. WOODCOCK, 316, 318 Wellington. JOES MURPHY & Co. 66, 68 Sparks. LIBRAIRIE. P. C. GULLAUME, York et Sussex. VINS ET LIQUEURS. NEVILLE & Co. ENCANTEUR, 47 Rideau. C. LEVYQUE, 71 George. HOTELS ET RESTAURANTS. HOTEL ST. LOUIS, 43 et 45 York. LE HER, BOIS ET CHARBON, 248 Sussex. O. REILLY & HENEY, Bloc Russell. TOITURES. DOUGLASS & HAINES, 234 Wellington. BUANDERIE. L. BELANGER, 100 Rideau. STROUD & BROS., 97 Rideau. EPICERIES. J. CASEY, 294 et 96 Dalhousie. R. MASSON, CHAUSSEURES, 102 Sparks. MEUBLES. HARRIS & CAMPBELL, Connor et Queen. PEINTURES. J. F. BELANGER, 159 Bank. W. HOWE, rue Dalhousie. G. G. PHIBERT, rue Dalhousie. AGRICULTURES. A. F. McMILLAN, 98 Rideau. H. NORRIS, 30 Rideau. J. E. TREMBLAY, 113 Rideau. CHARROYAGE. LANDRY & THOMPSON, Rideau. PHARMACIE. BELANGER & Co. Rideau et Nicholas. ASSURANCE. A. C. LAROSE, 121 Rideau. CHAPELLERIE. R. J. DEVLIN, Sparks. PHOTOGRAPHIE. STUBBS, 117 Sparks. S. JARVIS, 141 Sparks. QUINCAILLERIE. E. G. LAVERGNE, 60 et 75 William.

Advertisement for Sparks, Ottawa, featuring various services like 'Sparks, Ottawa', 'de Bonnes Occasions', 'retournera où il a été nous seuls, rien que la foule accourt.', 'raison. La renommée que en raconteront l'historique.', 'notre magasin à une ville et augmentons sa prospérité : c'est ce qui nous sommes réductions sur les.', 'de nos Pre-Annonces de la Rabais', 'rue Sparks.', 'les réductions qui sont dans tous nos départements.', 'pour Dames, couleur', 'Coton pour Enfants', 'interet, venez nous', 'NEAU', 'SERIES', 'préparées, sseries, tres, Mastic, Pinceaux Huile, Etc', 'en General'

LE CANADA

Journal Quotidien du soir
LA VALLEE DE L'OTTAWA
Journal Hebdomadaire à 16 pages
BUREAUX : 414 et 416 Rue Sussex
OTTAWA, ONT.

Vendredi 24 Juillet 1891

ECHOS DU JOUR

Les conservateurs d'Ottawa ne semblent pas s'occuper des listes électorales.

La Presse d'hier, publie un article très vigoureux sur la situation politique.

La nouvelle horloge de la ville de Philadelphie aura une cloche du poids de 55,000 livres et un cadran de 25 pieds de diamètre.

Un comité spécial du conseil privé, d'occupation du cas des employés du ministre de l'Intérieur, qui ont admis hier, devant le comité des comptes publics, avoir reçu de l'argent en sus de leur salaire.

M. Israël Tarte doit prendre ses congés à Montréal l'automne. Le député de Montmagny dit un autre député, aurait l'intention d'écrire un journal de matin en opposition à la Presse. M. Bathiaume serait l'éditeur de la nouvelle feuille.

L'escadre française a été l'objet d'une belle ovation de la part de la marine russe, dans la rade de Cronstadt. Les officiers de la marine française ont été reçus par le grand-duc Alexis. Les fanfares ont fait entendre la "Marseillaise" et la démonstration a eu beaucoup d'éclat.

Ab! M. T. Tarivel. C'est comme ça que vous faites du bouddhisme. Mais, où en sommes nous donc? Le grand journal ultramontain, le seul et unique catholique, s'en fait un jeu de bouddhisme avec les entrepreneurs du gouvernement.

Nous sommes dans l'INTERCOURS : Le journal LE CANADA, organe conservateur dans la capitale fédérale, adresse à son confrère le TIMES, qu'il accuse de servilité, un article qui est digne d'être lu pour trouver son genre.

Nous pourrions ajouter que le TIMES, quoique nous ayant attaqué, a jugé prudent de ne pas continuer la discussion sur un terrain trop dangereux pour ceux qu'il veut défendre. Nous concluons donc que notre réponse a été profitable et que le confrère accepte la position que nous avons faite aux ministres Downey et Hoggart.

Les exécutions testamentaires de Sir John A. Macdonald publiées dans les journaux, possèdent 122 actions du Pacifique, qu'il avait achetées en 1888. Plusieurs journaux ont feint d'être très étonnés de cette découverte, nous avons franchement que nous n'y voyons pas d'inconvénient. Sir John pouvait bien acheter des actions du Pacifique si la fantaisie lui en prenait, tout aussi bien que M. McKenzie pouvait être président d'une compagnie d'assurance.

Il ne faut pas fêter les chevaux plus qu'un autre.

Nous lisons dans l'INTERCOURS numéro du 22 du courant :

Nous sommes certainement de l'avis de notre estimable confrère de la Capitale, au sujet des droits de nos nationaux. Animo da vram orator pour nos concitoyens d'origine française, nous serons toujours prêt à les défendre contre toute agression d'où qu'elle vienne à notre connaissance. Il n'y a que trois journaux français dans l'Ontario, c'est donc notre devoir de nous unir pour mieux soutenir et encourager les lettres dans cette grande province.

La nouvelle vient de Londres que les présidents des comités de fer de la Pacific et du Grand Tronc, ainsi que M. Chamney Dewey de New-York, sont présentement à Londres, essayant de former une grande combinaison, par laquelle les deux chemins de fer du Canada seraient administrés en commun et s'entendraient certains chemins de fer américains pour le trafic des Etats-Unis.

Nous attirons l'attention du gouvernement sur le fait qu'un pooling arrangement de ce genre ne constituerait ni un préjudice à nous pour demander que le personnel des trajecteurs du HARBOR soit augmenté et que l'opposition soit représentée dans ce bureau. Notre confrère s'étonne en même temps, que nous ayons dit que cette traduction n'est pas toujours bien faite. En faisant cette assertion, nous n'avons été que l'interprète des plaintes qui ont été formulées naguère en pleine Chambre. Nous n'ignorons pas qu'il y a dans ce bureau des hommes capables de faire un excellent travail, mais il ne nous est pas venu en l'esprit de leur donner un tel respect de leur dignité, ni le respect de leur dignité, ni le respect de leur dignité, ni le respect de leur dignité.

Nous lisons dans LA PATRIE :

Nous remercions le MONTEUR de se joindre à nous pour demander que le personnel des trajecteurs du HARBOR soit augmenté et que l'opposition soit représentée dans ce bureau. Notre confrère s'étonne en même temps, que nous ayons dit que cette traduction n'est pas toujours bien faite. En faisant cette assertion, nous n'avons été que l'interprète des plaintes qui ont été formulées naguère en pleine Chambre. Nous n'ignorons pas qu'il y a dans ce bureau des hommes capables de faire un excellent travail, mais il ne nous est pas venu en l'esprit de leur donner un tel respect de leur dignité, ni le respect de leur dignité, ni le respect de leur dignité.

Nous lisons dans LA PATRIE :

Nous remercions le MONTEUR de se joindre à nous pour demander que le personnel des trajecteurs du HARBOR soit augmenté et que l'opposition soit représentée dans ce bureau. Notre confrère s'étonne en même temps, que nous ayons dit que cette traduction n'est pas toujours bien faite. En faisant cette assertion, nous n'avons été que l'interprète des plaintes qui ont été formulées naguère en pleine Chambre. Nous n'ignorons pas qu'il y a dans ce bureau des hommes capables de faire un excellent travail, mais il ne nous est pas venu en l'esprit de leur donner un tel respect de leur dignité, ni le respect de leur dignité, ni le respect de leur dignité.

Au Premier Ministre

"Le Canada" a fait la lutte depuis assez longtemps sur un terrain neutre en politique. Libéral-conservateur en principes, il a donné ses sympathies actives au gouvernement fédéral, tout en ne se gênant pas de rendre justice aux libéraux et de blâmer ses amis, quand il croyait que ces derniers, faisaient fausse route. Cette ligne de conduite lui a valu des reproches et des approbations qui lui rendent plus facile, en ce moment, le devoir de donner l'expression indépendante de son opinion sur la gravité de la situation actuelle.

Qu'on ne se fasse pas d'illusions! L'heure est solennelle, et le peuple, qui a le droit de savoir ce qui se passe, nous il le méritent profondément, que le fait le plus inattendu pourrait faire éclater plus tôt qu'on ne le pense. La violence des accusations portées contre l'administration actuelle, les incertitudes provoquées par la disparition du vieux chef, les espérances fondées par les libéraux sur cette période d'agitation, et, dans ce milieu, jamais été meilleur et plus tôt, qu'on ne le pense. La violence des accusations portées contre l'administration actuelle, les incertitudes provoquées par la disparition du vieux chef, les espérances fondées par les libéraux sur cette période d'agitation, et, dans ce milieu, jamais été meilleur et plus tôt, qu'on ne le pense.

Il y a à peine quelques mois, le peuple a renouvelé l'expression de sa confiance au parti conservateur et dans la politique nationale. Les finances du pays sont dans une situation excellente, et son crédit n'a jamais été meilleur à aucune époque. Le dernier exercice financier a laissé un surplus de plus de trois millions de dollars, et le gouvernement vient de diminuer la taxe qui pèse directement sur le peuple dans une proportion considérable. Les politiques conservateurs, en assurant la continuité des institutions britanniques, a sauvé le pays d'une crise dont on ne pouvait prévoir la durée, en brisant dans l'œuf le germe de mouvements anarchiques. Pour toutes ces raisons, le peuple a renouvelé sa confiance à l'administration actuelle, et cette confiance ne doit pas être ébranlée par le bruit que l'on fait au sujet des enquêtes actuellement en cours devant les comités du parlement.

D'un autre côté, le combat engagé par l'opposition n'est pas sans justification. Il est impossible qu'une administration se soit tenue de longues années au pouvoir sans qu'il n'y ait eu de graves fautes; et, quand l'opposition les découvre, il est non seulement de bonne politique, mais aussi de son devoir de les signaler au parlement. Les enquêtes de cette session ont révélé de ces irrégularités et de ces fautes; mais le gouvernement en a pleinement déchargé sa responsabilité en suspendant ou en destituant ceux contre qui la preuve a été faite.

Cependant ces exemples ne suffisent pas; on aura beau aller jusqu'au bout et punir, quels que soient le rang, l'influence ou la position sociale des coupables, il faudra plus que cela pour tranquilliser les esprits et restaurer la confiance dans le cœur de ceux à qui sont les plus dévoués au parti conservateur. Ce parti renferme dans son sein d'actifs éléments de dissolution. Ce n'est pas en passant la plume qu'on arrêtera le mal; il va falloir le scalpel du chirurgien pour enlever la partie malade. "Le Canada" a déjà commencé à signaler le danger, et bien aveuglés sont les chefs conservateurs, s'ils s'obstinent à ne pas voir la chute imminente qui les attend si le gouvernement n'arrive en heure et qui provoque, chez les partisans, l'indifférence qui est le signe absolu de la dissolution et de la chute des partis? Pendant qu'il en est temps encore, les députés conservateurs, ceux qui n'ont pas encore renoncé au point de regarder froidement l'arrivée possible de libéraux au pouvoir, — se doivent à eux-mêmes de dire aux chefs de ce qu'ils pensent de la situation. Que ces derniers rejettent donc loin d'eux ces charognes politiques qui empoisonnent l'atmosphère dans laquelle ils meurent.

Pour nous, si les libéraux montent au pouvoir, nous considérons que les chefs conservateurs n'étaient pas dignes de le garder, puisqu'ils n'auraient eu ni l'intelligence de comprendre les avertissements, ni le respect de s'incliner devant les plaintes, les reproches, les conseils de ceux qui leur étaient le plus fidèles.

Les libéraux d'Ottawa s'occupent activement de la préparation des listes électorales.

La France en Afrique

Les statues à la révolution

L'empereur d'Allemagne

Le meurtrier de sa femme

La France et le Vatican

Une panique à Chicago

Les droits sur les céréales en Allemagne

La Guerre au Chili

NOUVELLES DE PARTOUT

(Service spécial de dépêches télégraphiques)

LES STATUES A LA REVOLUTION

(De notre Correspondant particulier)

Paris, 24 juillet. — Qui aimez-vous le mieux de Danton ou de Robespierre? Le petit jeu de société qui consiste à poser cette question aux personnes instruites ou croyant l'être, revient périodiquement. Pour juger les actes des tribunaux de 92 et les notions acquises à la suite de ces débats, que l'on a même porté hier devant le Sénat.

Pour mon compte, je n'aime ni l'un ni l'autre de ces Messieurs, bien que nous pensions difficilement en nos esprits tranquilles paillards en face de nos notables, que l'un d'eux ait été meilleur que l'autre. Le dernier exercice financier a laissé un surplus de plus de trois millions de dollars, et le gouvernement vient de diminuer la taxe qui pèse directement sur le peuple dans une proportion considérable.

LES STATUES A LA REVOLUTION (De notre Correspondant particulier) Paris, 24 juillet. — Qui aimez-vous le mieux de Danton ou de Robespierre? Le petit jeu de société qui consiste à poser cette question aux personnes instruites ou croyant l'être, revient périodiquement. Pour juger les actes des tribunaux de 92 et les notions acquises à la suite de ces débats, que l'on a même porté hier devant le Sénat.

LES STATUES A LA REVOLUTION (De notre Correspondant particulier) Paris, 24 juillet. — Qui aimez-vous le mieux de Danton ou de Robespierre? Le petit jeu de société qui consiste à poser cette question aux personnes instruites ou croyant l'être, revient périodiquement. Pour juger les actes des tribunaux de 92 et les notions acquises à la suite de ces débats, que l'on a même porté hier devant le Sénat.

LES STATUES A LA REVOLUTION (De notre Correspondant particulier) Paris, 24 juillet. — Qui aimez-vous le mieux de Danton ou de Robespierre? Le petit jeu de société qui consiste à poser cette question aux personnes instruites ou croyant l'être, revient périodiquement. Pour juger les actes des tribunaux de 92 et les notions acquises à la suite de ces débats, que l'on a même porté hier devant le Sénat.

LES STATUES A LA REVOLUTION (De notre Correspondant particulier) Paris, 24 juillet. — Qui aimez-vous le mieux de Danton ou de Robespierre? Le petit jeu de société qui consiste à poser cette question aux personnes instruites ou croyant l'être, revient périodiquement. Pour juger les actes des tribunaux de 92 et les notions acquises à la suite de ces débats, que l'on a même porté hier devant le Sénat.

LES STATUES A LA REVOLUTION (De notre Correspondant particulier) Paris, 24 juillet. — Qui aimez-vous le mieux de Danton ou de Robespierre? Le petit jeu de société qui consiste à poser cette question aux personnes instruites ou croyant l'être, revient périodiquement. Pour juger les actes des tribunaux de 92 et les notions acquises à la suite de ces débats, que l'on a même porté hier devant le Sénat.

LES STATUES A LA REVOLUTION (De notre Correspondant particulier) Paris, 24 juillet. — Qui aimez-vous le mieux de Danton ou de Robespierre? Le petit jeu de société qui consiste à poser cette question aux personnes instruites ou croyant l'être, revient périodiquement. Pour juger les actes des tribunaux de 92 et les notions acquises à la suite de ces débats, que l'on a même porté hier devant le Sénat.

LES STATUES A LA REVOLUTION (De notre Correspondant particulier) Paris, 24 juillet. — Qui aimez-vous le mieux de Danton ou de Robespierre? Le petit jeu de société qui consiste à poser cette question aux personnes instruites ou croyant l'être, revient périodiquement. Pour juger les actes des tribunaux de 92 et les notions acquises à la suite de ces débats, que l'on a même porté hier devant le Sénat.

LES STATUES A LA REVOLUTION (De notre Correspondant particulier) Paris, 24 juillet. — Qui aimez-vous le mieux de Danton ou de Robespierre? Le petit jeu de société qui consiste à poser cette question aux personnes instruites ou croyant l'être, revient périodiquement. Pour juger les actes des tribunaux de 92 et les notions acquises à la suite de ces débats, que l'on a même porté hier devant le Sénat.

LES STATUES A LA REVOLUTION (De notre Correspondant particulier) Paris, 24 juillet. — Qui aimez-vous le mieux de Danton ou de Robespierre? Le petit jeu de société qui consiste à poser cette question aux personnes instruites ou croyant l'être, revient périodiquement. Pour juger les actes des tribunaux de 92 et les notions acquises à la suite de ces débats, que l'on a même porté hier devant le Sénat.

LES STATUES A LA REVOLUTION (De notre Correspondant particulier) Paris, 24 juillet. — Qui aimez-vous le mieux de Danton ou de Robespierre? Le petit jeu de société qui consiste à poser cette question aux personnes instruites ou croyant l'être, revient périodiquement. Pour juger les actes des tribunaux de 92 et les notions acquises à la suite de ces débats, que l'on a même porté hier devant le Sénat.

LES STATUES A LA REVOLUTION (De notre Correspondant particulier) Paris, 24 juillet. — Qui aimez-vous le mieux de Danton ou de Robespierre? Le petit jeu de société qui consiste à poser cette question aux personnes instruites ou croyant l'être, revient périodiquement. Pour juger les actes des tribunaux de 92 et les notions acquises à la suite de ces débats, que l'on a même porté hier devant le Sénat.

LES STATUES A LA REVOLUTION (De notre Correspondant particulier) Paris, 24 juillet. — Qui aimez-vous le mieux de Danton ou de Robespierre? Le petit jeu de société qui consiste à poser cette question aux personnes instruites ou croyant l'être, revient périodiquement. Pour juger les actes des tribunaux de 92 et les notions acquises à la suite de ces débats, que l'on a même porté hier devant le Sénat.

SORT BIEN MERITE

MONTEZIMAR, 24 juillet. — A la suite d'un train d'ammes lancé contre le nommé Boissin, cultivateur à Rochegude, accusé de viol sur sa fille, le brigadier de gendarmerie de Saint-Romans s'est rendu chez Boissin pour l'arrêter.

LA FRANCE EN AFRIQUE Paris, 24 juillet. — Une dépêche de la côte occidentale d'Afrique annonce qu'une expédition, composée de cinquante tirailleurs sénégalais, a été envoyée de Kotonou, sur la Côte d'Ivoire, pour venger le mort de deux explorateurs français, M. Voituret et Papillon. Après avoir traversé des forêts tropicales, les tirailleurs ont rencontré une troupe de 1,200 guerriers noirs, armés de fusils provenant d'Europe et conduits par trois chefs du village de Jousse.

LA GUERRE AU CHILI New-York, 24 juillet. — Les nouvelles du Chili reçues par voie d'Angleterre sont peu rassurantes pour le moment. Ses anciens partisans sont aujourd'hui ses plus ardens adversaires. Des centaines d'exemples pourrissent dans les rues. Il y a quelques jours seulement, M. Fierro, l'ancien ministre plénipotentiaire du Chili au Brésil, vient de Rio Janeiro avec sa famille.

LES DROITS SUR LES CEREALES EN ALLEMAGNE BERLIN, 24 juillet. — Les membres du gouvernement ont en ce jour une conférence avec les principaux négociants en grains de l'Allemagne. C'est le gouvernement, lui-même, qui les avait convoqués pour cette conférence. On croit, en général, que cette réunion a lieu, parce que le gouvernement a pris de nouveau en sérieuse considération la réduction des droits sur les céréales.

LES DROITS SUR LES CEREALES EN ALLEMAGNE BERLIN, 24 juillet. — Les membres du gouvernement ont en ce jour une conférence avec les principaux négociants en grains de l'Allemagne. C'est le gouvernement, lui-même, qui les avait convoqués pour cette conférence. On croit, en général, que cette réunion a lieu, parce que le gouvernement a pris de nouveau en sérieuse considération la réduction des droits sur les céréales.

LES DROITS SUR LES CEREALES EN ALLEMAGNE BERLIN, 24 juillet. — Les membres du gouvernement ont en ce jour une conférence avec les principaux négociants en grains de l'Allemagne. C'est le gouvernement, lui-même, qui les avait convoqués pour cette conférence. On croit, en général, que cette réunion a lieu, parce que le gouvernement a pris de nouveau en sérieuse considération la réduction des droits sur les céréales.

LES DROITS SUR LES CEREALES EN ALLEMAGNE BERLIN, 24 juillet. — Les membres du gouvernement ont en ce jour une conférence avec les principaux négociants en grains de l'Allemagne. C'est le gouvernement, lui-même, qui les avait convoqués pour cette conférence. On croit, en général, que cette réunion a lieu, parce que le gouvernement a pris de nouveau en sérieuse considération la réduction des droits sur les céréales.

LES DROITS SUR LES CEREALES EN ALLEMAGNE BERLIN, 24 juillet. — Les membres du gouvernement ont en ce jour une conférence avec les principaux négociants en grains de l'Allemagne. C'est le gouvernement, lui-même, qui les avait convoqués pour cette conférence. On croit, en général, que cette réunion a lieu, parce que le gouvernement a pris de nouveau en sérieuse considération la réduction des droits sur les céréales.

LES DROITS SUR LES CEREALES EN ALLEMAGNE BERLIN, 24 juillet. — Les membres du gouvernement ont en ce jour une conférence avec les principaux négociants en grains de l'Allemagne. C'est le gouvernement, lui-même, qui les avait convoqués pour cette conférence. On croit, en général, que cette réunion a lieu, parce que le gouvernement a pris de nouveau en sérieuse considération la réduction des droits sur les céréales.

LES DROITS SUR LES CEREALES EN ALLEMAGNE BERLIN, 24 juillet. — Les membres du gouvernement ont en ce jour une conférence avec les principaux négociants en grains de l'Allemagne. C'est le gouvernement, lui-même, qui les avait convoqués pour cette conférence. On croit, en général, que cette réunion a lieu, parce que le gouvernement a pris de nouveau en sérieuse considération la réduction des droits sur les céréales.

LES DROITS SUR LES CEREALES EN ALLEMAGNE BERLIN, 24 juillet. — Les membres du gouvernement ont en ce jour une conférence avec les principaux négociants en grains de l'Allemagne. C'est le gouvernement, lui-même, qui les avait convoqués pour cette conférence. On croit, en général, que cette réunion a lieu, parce que le gouvernement a pris de nouveau en sérieuse considération la réduction des droits sur les céréales.

LES DROITS SUR LES CEREALES EN ALLEMAGNE BERLIN, 24 juillet. — Les membres du gouvernement ont en ce jour une conférence avec les principaux négociants en grains de l'Allemagne. C'est le gouvernement, lui-même, qui les avait convoqués pour cette conférence. On croit, en général, que cette réunion a lieu, parce que le gouvernement a pris de nouveau en sérieuse considération la réduction des droits sur les céréales.

LES DROITS SUR LES CEREALES EN ALLEMAGNE BERLIN, 24 juillet. — Les membres du gouvernement ont en ce jour une conférence avec les principaux négociants en grains de l'Allemagne. C'est le gouvernement, lui-même, qui les avait convoqués pour cette conférence. On croit, en général, que cette réunion a lieu, parce que le gouvernement a pris de nouveau en sérieuse considération la réduction des droits sur les céréales.

LES DROITS SUR LES CEREALES EN ALLEMAGNE BERLIN, 24 juillet. — Les membres du gouvernement ont en ce jour une conférence avec les principaux négociants en grains de l'Allemagne. C'est le gouvernement, lui-même, qui les avait convoqués pour cette conférence. On croit, en général, que cette réunion a lieu, parce que le gouvernement a pris de nouveau en sérieuse considération la réduction des droits sur les céréales.

LES DROITS SUR LES CEREALES EN ALLEMAGNE BERLIN, 24 juillet. — Les membres du gouvernement ont en ce jour une conférence avec les principaux négociants en grains de l'Allemagne. C'est le gouvernement, lui-même, qui les avait convoqués pour cette conférence. On croit, en général, que cette réunion a lieu, parce que le gouvernement a pris de nouveau en sérieuse considération la réduction des droits sur les céréales.

LES DROITS SUR LES CEREALES EN ALLEMAGNE BERLIN, 24 juillet. — Les membres du gouvernement ont en ce jour une conférence avec les principaux négociants en grains de l'Allemagne. C'est le gouvernement, lui-même, qui les avait convoqués pour cette conférence. On croit, en général, que cette réunion a lieu, parce que le gouvernement a pris de nouveau en sérieuse considération la réduction des droits sur les céréales.

LES DROITS SUR LES CEREALES EN ALLEMAGNE BERLIN, 24 juillet. — Les membres du gouvernement ont en ce jour une conférence avec les principaux négociants en grains de l'Allemagne. C'est le gouvernement, lui-même, qui les avait convoqués pour cette conférence. On croit, en général, que cette réunion a lieu, parce que le gouvernement a pris de nouveau en sérieuse considération la réduction des droits sur les céréales.

LES DROITS SUR LES CEREALES EN ALLEMAGNE BERLIN, 24 juillet. — Les membres du gouvernement ont en ce jour une conférence avec les principaux négociants en grains de l'Allemagne. C'est le gouvernement, lui-même, qui les avait convoqués pour cette conférence. On croit, en général, que cette réunion a lieu, parce que le gouvernement a pris de nouveau en sérieuse considération la réduction des droits sur les céréales.

HOSE 50 PIEDS \$5.00

HOSE 50 PIEDS \$6.50

HOSE 50 PIEDS \$8.00

HOSE 50 PIEDS \$10.00

Y compris les Accouplements et l'Arrosoir.

Puisard à Glace, etc.

E. G. Laverdure & CIE.

69 & 75 RUE WILLIAM.

P.S. — Glacieres.

NEVILLE

97 RUE RIDEAU.

Ce Magasin de

VINS

—ET— LIQUEURS

SI BIEN CONNU

Prix sans concurrence possible

NEVILLE & CO,

97 Rue Rideau.

SUCRE

5 CTS.

Nous offrons actuellement au public et nous servons à nos clients un vrai bon sucre à 5 cents la livre, c'est-à-dire à ceux qui achètent une livre de notre célèbre thé.

Spécial à 25 cents une petite consigne de 10 livres de 25 cents.

MINES D'OR

SPRINGFIELD, Wash., 23-M. A. F. Parker, journaliste bien connu d'Idaho, télégraphie de Grangeville, ce qui suit: "Theobald Wall arrive de Elk, City et rapporte que le Dr. Pomeroy, de Pomeroy, territoire de Washington, a découvert de riches mines d'or sur les bords de la rivière Snake."

(Continuation sur la troisième page)

ADRESSEZ-VOUS

—A LA— PHOTOGRAPHIE D'ELITE

—ET— Voyez les Prix DE NOS

GRANDS PORTRAITS

—ET DE— NOS CRAYONS

117 Rue Sparks. (A côté de Ormes)

Un Grand Assortiment de

Jolies Malles

—ET DE— Sacs de Voyage.

Rappelez-vous que notre

VENTE A RABAIS

—DE— Bottines

—ET DE— Souliers.

Continuez encore.

R. MASSON

102 Rue Sparks.

—MAISON DE— THE IMPERIAL.

Thés Nouveaux, Recettes de Mai, Justement Arrivés.

DEMANDEZ DES ECHANTILLONS.

5 livres de Thé du Japon \$1.00.

3 livres à 40 cents pour - - 1.00.

Un Succès.

Je vendis la célèbre eau de la SOURCE CALEDONIA, en différentes quantités au gallon ou au quart, aux prix les plus bas. Nous livrons cette eau à domicile.

Essayez la.

John Casey,

61 & 63 Rue Clarence.

CHARGÉ D'AFFAIRES.

HOSE 50 PIEDS \$5.00

HOSE 50 PIEDS \$6.50

HOSE 50 PIEDS \$8.00

HOSE 50 PIEDS \$10.00

Y compris les Accouplements et l'Arrosoir.

Puisard à Glace, etc.

E. G. Laverdure & CIE.

69 & 75 RUE WILLIAM.

P.S. — Glacieres.

NEVILLE

97 RUE RIDEAU.

Ce Magasin de

VINS

—ET— LIQUEURS

SI BIEN CONNU

Prix sans concurrence possible

NEVILLE & CO,

97 Rue Rideau.

SUCRE

5 CTS.

Nous offrons actuellement au public et nous servons à nos clients un vrai bon sucre à 5 cents la livre, c'est-à-dire à ceux qui achètent une livre de notre célèbre thé.

Spécial à 25 cents une petite consigne de 10 livres de 25 cents.

MINES D'OR

SPRINGFIELD, Wash., 23-M. A. F. Parker, journaliste bien connu d'Idaho, télégraphie de Grangeville, ce qui suit: "Theobald Wall arrive de Elk, City et rapporte que le Dr. Pomeroy, de Pomeroy, territoire de Washington, a découvert de riches mines d'or sur les bords de la rivière Snake."

(Continuation sur la troisième page)

ADRESSEZ-VOUS

—A LA— PHOTOGRAPHIE D'ELITE

—ET— Voyez les Prix DE NOS

GRANDS PORTRAITS

—ET DE— NOS CRAYONS

117 Rue Sparks. (A côté de Ormes)

Un Grand Assortiment de

Jolies Malles

—ET DE— Sacs de Voyage.

Rappelez-vous que notre

VENTE A RABAIS

—DE— Bottines

—ET DE— Souliers.

Continuez encore.

R. MASSON

102 Rue Sparks.

—MAISON DE— THE IMPERIAL.



FEUILLETON du CANADA

UN MYSTÈRE

LA DIANE DE L'AMOUR

CINQUIÈME SÉRIE DE LA FEMME MYSTÉRIEUSE.

Il ne faut pas oublier que la duchesse, mariée à quinze ans à un homme pour qui elle avait à la fois une sincère affection et une estime profonde, n'avait jamais éprouvé ni les délices, ni les angoisses de l'amour. A ce titre, n'était-il pas naturel, qu'elle apportât dans l'attachement que lui inspirait ce fils, si longtemps éloigné d'elle et sauvé presque miraculeusement de la mort, une tendresse et un dévouement qui n'avaient rien de commun avec les épanchements d'une autre nature ? Chez madame de Sauves, l'amour maternel était comme doublé de toute cette réserve de passion, qu'elle avait gardée intacte au fond de son âme. On a beau dire, les mères valent toujours un peu à leur cœur, tout ce que leur cœur donne à leurs enfants.

Au fur et à mesure qu'elle approchait du moulin, la duchesse sentait son cœur battre dans sa poitrine avec un moins de violence que si elle se fût rendue en effet à quelque rendez-vous d'amour. Elle se demandait, si ses gens étaient bien convaincus eux-mêmes de la pureté de ses intentions. Habitée à l'entourer d'un respect fondé sur l'estime, parce qu'elle n'avait jamais, jusqu'à ces derniers temps, donné la moindre prise contre sa conduite par une démarche même simplement incohérente, peut-être ses serviteurs étaient-ils encore disposés à l'absoudre et à lui pardonner sa conduite. Mais, hélas ! ce n'est pas le tout de tromper les autres, quand on ne parvient pas à se tromper soi-même.

Sur ces entrefaites, à travers le bruit des roues de la berline et des sabots des chevaux sur le gravier de la route, madame de Sauves commença à distinguer dans le lointain le son des cloches qui appelaient les fidèles à l'église du bourg pour la grand-messe. Elle put même entrevoir çà et là dans les sentiers qui rayaient d'un ruban grisâtre les prairies d'alentour, quelques paysannes attardées se rendant en toute hâte à l'église. Aux rayons du soleil, leurs coiffages élevés, leurs jupes baroques et accablées par de vives couleurs, se détachaient en tons clairs sur le vert sombre des prés, qui venait d'être ranié et rendu plus intense par les pluies et les brouillards de l'arrière saison.

De tout ce qui précède, la duchesse se plut à tirer cette conclusion que Robert serait bien seul au moulin à laquelle il arriverait et que nul ne pourrait rendre compte de cette entrevue. Son intention était d'ail leurs d'abréger autant que possible l'entrevue pour aller ensuite visiter les reliques, l'objet de son pèlerinage, et qui se trouvaient dans un petit village situé à une lieue à peine au delà du moulin. Afin de dépister tout soupçon, madame de Sauves donna ordre d'arrêter les chevaux pour les faire reposer, et ayant fait ouvrir la portière, elle descendit de voiture sous prétexte de chercher à réchauffer ses pieds par la marche. En même temps, elle s'engagea dans la prairie qui était devenue facilement accessible de tous côtés, l'eau s'étant retirée rapidement qu'elle avait fait intrusion. Ensuite elle se dirigea vers la maisonnette située sur les bords de la rivière en amont du moulin où elle avait annoncé l'intention de faire une petite halte. Au préalable, elle avait en soin de répondre au valet de pied qui demandait s'il devait l'accompagner, que c'était inutile et qu'elle préférait cheminer seule dans la campagne à travers les prés.

Bientôt, en effet, elle atteignit cette maisonnette, qui était cachée par un rideau de peupliers et d'autres entre lesquels serpentaient un petit sentier conduisant au moulin. Elle y pénétra discrètement. Toute la famille était à la messe, à l'exception du père, toujours malade et alité. La duchesse vida sa bourse sur le lit de ce pauvre homme, comme si elle eût cherché dans cette offrande charitable le rachat de la démarche imprudente qu'elle allait faire; puis furtivement elle se glissa avec toutes les précautions d'une coupable dans le sentier qui menait au moulin. Émue et palpitante, elle respira à peine, lorsqu'elle arriva devant la petite enclôture qui encadrait l'habitation rustique du père Delphin Pichard. Suivant l'usage de la campagne, au

moins dans cette partie du Poiron qui garde encore aujourd'hui pour la propriété un respect un peu altéré partout ailleurs, toutes les portes étaient familièrement ouvertes. Madame de Sauves franchit une façon de cour gazonnée, plantée en partie en légumes, mi-partie en arbres fruitiers, où quelques tiges d'églantiers et une douzaine de dahlias, particulièrement cultivés par la jeune Lucienne, frappaient sans façon avec les choux et les carottes; puis, comme dans les contes de fées, posant son doigt sur le loquet de la porte, qui n'était pas fermée autrement, elle entra dans le moulin.

LES DRAMES DU MOULIN

Au moment où elle se disposait à relever son voile en pénétrant dans la salle basse du moulin, madame de Sauves entendit, non sans quelque surprise, le bruit de la clef tournant rapidement et par deux fois dans la serrure, et à la clarté douteuse que laissaient filtrer les rideaux grossiers dont on avait garni l'étroite fenêtre pratiquée sur le même plan que la porte d'entrée, elle vit se dresser devant elle la figure sarcastique du colonel de Montmagny.

—Vous ici, monsieur ! balbutia-t-elle avec un grand trouble et en reculant instinctivement. —Avouez, madame la duchesse, reprit le colonel avec le sang-froid d'un homme façonné de longue date aux aventures galantes, que ce n'était pas moi que vous veniez chercher. Du moins vous ne me reprocherez pas, je pense, de vous avoir prise en traître. Voici assez longtemps que nous sommes en guerre, et j'ai pris la liberté de vous prévenir, en loyal ennemi, que si j'étais vainqueur, je ne serais pas assez sot pour renoncer aux profits de la victoire.

—Osez-vous bien, monsieur, appeler une victoire le plus lâche et le plus odieux guet-apens ? —Eh, mon Dieu ! madame, à la guerre où l'on se sert de termes plus polis, cela s'appelle simplement une surprise. Au surplus, quand on ne parvient pas à faire ce que l'on veut, on fait ce que l'on peut, n'est-ce pas ? vous m'accorderiez bien cela. Permettez donc que j'ose rendre une part de votre batin qui m'appartient bien légitimement, quoi que vous en puissiez penser, et que nul maintenant ne viendra me disputer.

Atterrée, éperdue, madame de Sauves gardait le silence, promenant instinctivement ses regards dans tout les coins de la salle basse où cette scène se passait, cherchant à deviner une issue qu'elle ne trouvait pas, puisqu'il n'y en avait pas d'autres que la porte et la fenêtre, l'une et l'autre hermétiquement fermées, et devant lesquelles, pour plus de précautions, le colonel avait eu soin de se placer. Celui-ci s'en aperçut sans doute, car il ajouta : —Oh ! madame la duchesse, c'est un vain que vous voudriez fuir. Toutes mes précautions sont bien prises. Je suis le maître absolu de ce moulin pour une heure au moins ; car tout le monde est à la grand-messe, comme vous savez, et il n'y a ici, dans la chambre située au-dessus de celle où nous nous trouvons, que cette pauvre idiote que vous connaissez et qui garde si bien les secrets. Cela doit vous rassurer pleinement, ce me semble. D'ailleurs tous les habitants du moulin sont à ma discrétion ; car tous sont directement ou indirectement sous ma dépendance.

—Mon Dieu ! mon Dieu ! murmura madame de Sauves, n'avez-vous pas pitié de moi ? —Veuillez donc prendre la peine de vous asseoir, madame la duchesse, je vous en prie, reprit tranquillement le colonel, et laissez-moi vous faire les honneurs de ce modeste logis. Que ne puis-je transformer ce moulin en un temple digne de recevoir la plus charmante divinité que j'aie rencontrée de ma vie !

Au moment où M. de Montmagny avait parlé de Lucienne, une laur d'espérance avait pénétré dans l'âme de la duchesse, au milieu des cruelles angoisses auxquelles elle était en proie. Il y avait en effet dans un coin et au fond de la salle basse, théâtre de l'entrevue, un escalier, véritable échelle de mouner, conduisant aux chambres de l'étage supérieur. Sans doute, il n'y avait aucun secours à espérer de la pauvre idiote, mais c'était déjà beaucoup que de pouvoir s'élever sur les degrés de l'escalier, et, en les gravissant rapidement, de se trouver à porter de faire entendre sa voix à l'extérieur, de crier, d'appeler du secours. Dans cette pensée, la duchesse,

croyant tromper la vigilance du colonel, fit un mouvement ; mais, aussi souple et aussi alerte qu'elle, M. de Montmagny l'arrêta brusquement par le bras. —Pardonnez-moi, madame la duchesse, fit-il en souriant, si j'ai osé vous toucher. Je vous l'ai dit et je vous le répète, vous êtes ma prisonnière, prisonnière de guerre par dessus le marché.

Pâle, les lèvres tremblantes, le front baigné d'une sueur froide, madame de Sauves attachait sur M. de Montmagny, à travers le réseau de dentelle de son voile, un regard aguisé par le mépris et la colère.

—Monsieur ! s'écria-t-elle, vous me donnez le droit de vous dire, moi femme à vous, comme vous le dites, que votre action n'est pas seulement lâche, qu'elle est infâme.

—Ah ! madame la duchesse, reprit le colonel toujours ironique, attendez au moins pour m'injurier que je vous aie manqué de respect, ce que je n'ai point fait encore. Qui vous dit même que telle soit mon intention ? Ou ne condamnez pas les gens sans les entendre, que diable ! Gardez votre voile sur votre visage, puisque vous semblez m'insulter en me montrant le bonheur de contempler vos traits charmants ; mais, je vous en supplie en grâce de nouveau, veuillez vous asseoir et laissez-moi vous parler debout : c'est tout ce que j'ose réclamer.

Un peu rassurée par ces paroles, la duchesse se laissa tomber plutôt qu'elle ne s'assit sur le grand fauteuil de cuir où d'ordinaire se tenait Lucienne, et le colonel, comme il l'avait annoncé, affecta de se tenir debout devant elle, dans une attitude humble et soumise, mais en l'envoyant en quelque sorte du lieu de ses regards. Puis, après un silence :

—Les yeux étés belle ! s'écria-t-il et combien ce petit lieutenant est heureux ! Comment ne comprenez-vous pas, madame la duchesse, que j'ai pu sans mériter votre colère, me trouver conduit à envier son sort ?

Madame de Sauves restait muette et ébahie. —Madame, je vous fais peur, je le vois, continua M. de Montmagny ; oh ! votre orgueil à beau se révolter contre une pareille expression : Oui, je vois que vous êtes toute tremblante. Ce n'est pourtant pas ma faute, si vous, par vos dédains, lui, votre amant, par ses provocations insolentes, vous m'avez de concert mis dans le cas de recourir au moyen que j'ai employé.

La duchesse, à ces derniers mots, n'avait pu réprimer un tressaillement douloureux. —M. Robert n'est pas mon amant, monsieur, s'écria-t-elle, je vous le jure ! —Ah ! bah ! —Mais où est-il ? Qu'avez-vous fait de lui ? —Oh ! madame, je n'ai point l'honneur d'être votre mari ; gardez vos dénégations pour M. de de Sauves, et, quant à M. Robert, rassurez-vous, ce cher objet de vos mystérieuses affections est sain et sauf. Seulement, par mesure de précaution, il est rentré au régiment, et il médite actuellement sans doute dans sa chambre, sous la garde d'un factionnaire, la fable de La Fontaine, que vous savez, du Pot de terre et Pot de fer.

La duchesse respira plus librement ; puis, après être restée songeuse quelques instants et la tête baissée, elle la releva. —Eh bien, monsieur, fit-elle avec un effort manifeste, le moment est venu de me dire ce que vous voulez de moi.

—Ce que je veux, madame la duchesse, eh ! mon Dieu ! vous le savez bien. Je veux que vous ne soyez pas plus rigoureuse pour le colonel que vous l'avez été pour le lieutenant.

—Monsieur, demandez-moi quelque chose qu'une honnête femme puisse accorder. —Ah ! des scrupules ! je m'y attendais. Réfléchissez-y bien, madame. Je suis là à vos pieds suppliant, (le colonel, en effet, venait de s'agenouiller, suppliant) entendez-le bien, adorable duchesse, lorsque je pourrais exiger, et si vous ne me promettez sur le champ ce que je vous demande, prenez garde de me rendre trop exigeant.

En même temps, joignant le geste aux paroles, le colonel s'avavança vers la duchesse. Celle-ci, le rouge au visage boudit plutôt qu'elle se leva du fauteuil qu'elle occupait, et, puisant dans le sentiment de la pudeur outragée une force presque surhumaine, repoussa violemment M. de Montmagny ; puis, elle s'élança dans la direction de l'escalier.

Déjà, elle en avait gravi les premières marches lorsque, au bruit de la porte d'entrée qu'on avait cherché en vain à ébranler, succéda celui d'une vitre brisée. (A continuer)

Bryson, Graham & Cie.

VENTE COLOSSALE SEMI-ANNUELLE.

SURPLUS Marchandises d'ETE.

Réductions immenses en Etoffes pour Robes, en Manteaux de Soie, en Mouselines, en Dentelles, en Bonneterie, en Gants, en Circaires, en Parapluies, en Indiennes, en Girghams, en Essuie Mains, en Nappes, etc., etc. Placez votre piastre 11 où elle vous rapporte le plus. La chance d'acheter pour une piastre chez nous, est souvent bien plus grande que vous ne le croyez. Nos marchandises sont marquées en chiffres connus, vous trouverez chez nous tout ce dont vous avez besoin, et sans aucun trouble.

Bryson, Graham & Cie. 146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

John Murphy & Cie.

66 et 68 Rue Sparks, Ottawa,

AMELIORATIONS. Arrivées de Nouvelles Marchandises. AMELIORATIONS. Arrivées de Nouvelles Marchandises. AMELIORATIONS. Arrivées de Nouvelles Marchandises. Grand Besoin de Place. OCCASIONS DU SAMEDI. OCCASIONS DU SAMEDI. En conséquence, nous donnons au public cette nouvelle chance, cette bonne occasion. —Lisez la nomenclature suivante et jugez de ce que nous vous offrons. LINGE DE DAMES. LINGE D'ENFANTS. Blouses. Robe de Serge et Bleu Marin Jersey pour Déjeuners. Robes Brodées. Jerseys. Chemises. Pantalons. Tabliers de Toile. Vêtements d'Enfants. Robes de chambre. Tous les articles que nous venons de nommer sont préparés à subir votre inspection. Sur les Comptoirs et les Tables du Milieu en Haut. Dans la Chambre des Manteaux LINGE DE DAMES. JERSEYS, en toile Crème pour Dames, vendus \$2.50 douzaine pour \$1.50. TABLIERS D'ÉTOFFE à motifs fins. ROBES DE CHAMBRE, Robes de Chambre Brodées à \$1.75, \$1.95 et \$2.25. Nos grands magasins sont ouverts tous les Samedi soirs jusqu'à 10 heures, d'un intérêt de nos clients, qui ne peuvent venir nous voir durant la journée. N'oubliez pas chez

John Murphy & Cie. Ottawa et Montreal.

Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND 207, rue St-Honoré, à PARIS. Tête ORIZA-OIL • ESS. ORIZA • ORIZA-LACTÉ • CRÈME-ORIZA ORIZA-VELOUTÉ • ORIZA-TONICA • ORIZALINE • SAVON-ORIZA DOIVENT LEUR SUCCÈS ET LA FAVEUR DU PUBLIC : 1° Aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication. 2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum. MAIS COMME ON CONTREFAIT CES PRODUITS ORIZA pour vivre sur leur réputation nous avertissons les Consommateurs afin qu'ils ne se laissent pas tromper. Les VÉRITABLES PRODUITS se vendent dans toutes les MAISONS HONORABLES de PARFUMERIE et de COIFFURE. Envoi franco de Paris du Catalogue illustré.

LES HONNÊTES MÉDECINS QUI EMPLOIENT LA SOLUTION PATAUBERGE AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTE La considération que le remède le plus sûr et efficace contre les MALADIES DE POITRINE PHTHISIE, BRONCHITES CHRONIQUES, TOUX ANCIENNES et OPHTHIMES. En Vente chez L. PATAUBERGE, 22, rue Jules César, PARIS. DÉPÔT DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA.

THE GUTTA PERGHA & RUBBER WORKS OF TORONTO. BELTING, PACKING, HOSE, CLOTHING. WAREHOUSE & OFFICE 13 YONGE ST. TORONTO.

Solution d'Antipyrine de TROUETTE. Migraines, Maux de Tête, Névralgies, Coliques, Asthme, Emphyseme, Goutte, Rhumatisme, Sciaticque et DOULEURS en général. Vente en Gros à Paris, E. MAZIER, Pharm., 204, boulevard Voltaire. A Québec : D'EL MORIN & Co. - A Montréal : LAVIOLETTE & NELSON ET DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES.

PLUS D'ASTHME Oppression, Catarrhe de la gorge, toux, etc. A obtenu les plus hautes récompenses. - Dépôt dans toutes les pharmacies. CATARRH.

MUNN & CO. SCIENTIFIC AMERICAN AGENCY PATENTS. A pamphlet of information and abstract of the laws governing how to obtain Patents, Copyrights, Trade Marks, Copyrights, and Patents. MUNN & CO. 371 Broadway New York.

LINIMENT GÉNEAU 35 ANS DE SUCCÈS. Seul TOPIQUE remplaçant le FEE sans douleur ni chute du poil. Anéantit par les sécheresses remouillées, éruptions, eczéma, herpès, etc. Guérit rapidement et sûrement les Boutures, Entorses, Ecchymoses, Moutures, Inflammations, Engorgements des Jambes, Surus, Erysipèle, etc. Peut être employé avec succès dans les Affections Catarrhales, Bronchites, Inflammations des Urines, Hémorrhoides, etc. Pansement à la main, en 3 et 5 minutes, sans couper le poil. DÉPÔTS : Paris, MESTIVIER & Co, 273, rue Saint-Honoré. MONTREAL : LAVIOLETTE & NELSON. - QUEBEC : EL MORIN & Co. - SI-MYACINE, OTTAWA, ET PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA.



KENDALL'S SPAVIN CURE. The Most Successful Remedy ever discovered, as it is certain in its effects and does not blister. Read proof below: KENDALL'S SPAVIN CURE. HILSON, MONTANA, Jan. 1, 90. Dr. B. J. KENDALL, Chicago, Ill. Gentlemen: I take pleasure in letting you know that I have used your Kendall's Spavin Cure for a very bad case of Bone Spavin and Spicit and was very successful. I can recommend it to the public, for had I not tried it, I would have lost considerable money. After the cure I had my horse for sale. Hereafter I use none but Kendall's Spavin Cure and praise it highly. DEDOS HORSE. KENDALL'S SPAVIN CURE. STREETVILLE, P. Q., May 3, 1890. Dr. B. J. KENDALL, Chicago, Ill. Gentlemen: I have used Kendall's Spavin Cure for my horse and also in a case of lameness and after I had used it I found it a sure cure in every respect. I cordially recommend it to all horsemen. Very respectfully yours, R. BLACKALL. KENDALL'S SPAVIN CURE. FERRISBURG, ONT., March 8, 90. Dr. B. J. KENDALL, Chicago, Ill. Gentlemen: I have used your Kendall's Spavin Cure successfully, on a trotting horse who had a Thoroughbred, two bottles were sufficient to cure him sound and all right. Both ends of the past had returned. I recommend your liniment to all horsemen. Yours respectfully, CHAS. A. HANCOCK. FOSTER, How Stock Bldg. Price \$1 per bottle, or six bottles for \$5. All druggists have it or can get it for you, or it will be sent to any address on receipt of price by the proprietor. DR. B. J. KENDALL, CHICAGO, ILL. SOLD BY ALL DRUGGISTS.

G. PHILBERT, IMPORTATEUR

TAPISSERIES Americaines, Anglaise, Ecossaises. Coir des Indes.

Dalhousie et Saint-Patrice OTTAWA. Peintures préparées, Peinture, Tapisseries, Vitres, Mastic, Pinceau, Huile, Etc.

ARTICLES De Peinture en General

Publie par

ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien du

Un An en Ville . . . . .

Un An par la Poste . . . . .

12eme. ANNEE LES Explications de M

Nous empruntons de l'Estimé qui a journalisé du Québec à une semaine sur av. On y trouvera des renseignements intéressants. L'EMPRUNT A notre arrivée à avons constaté, M. Sh que le temps n'était p pour la négociation d permanent, à cause d produite sur le march par l'affaire des Barigt terrible de la Républi en même temps que le Portugal. Toutes ces causes ensemble avaient em crise sur le marché qu'aucun emprunt pe pouvait être fait dans favorable. La situat sérieuse que les Rot avaient entrepris l'on al de Russie, ont donner. C'est pourquoi nous décidés à limiter nos emprunt temporaire 000, qui était le mo pour les deux années pour payer les subsid mins de fer, les empru res et le coût des éd actuellement en constru ces circonstances, en plusieurs offres p prêt de \$10,000,000, de Londres et Paris, B Bruxelles et de Berl Sneyh avait sageme n'accepter rien sous prunt qui ne serait pas ble à la province que 1888. Nous avons fait savoir que c'éta nous offrir, dans l conditions du march les \$10,000,000 pour permanent, mais que devait être limitée. Nous aurions pu obten 000 immédiatement, s voulu accepter les con posées par chaque inst être qui nous a fait savoir que nous devr ner la préférence p permanent quand il fait. De telles condit jours été refusées et insisté pour être c livres; cela a été l ison de notre déla. Après plusieurs courtiers, nous av contract par écrit av Lyonnais et la Banq des Pays-Bas, leste facile de le voir-Ét aides par le Crédit le contrat, l'empru était à 4 pour cent p mais remboursable moyennant trois mois entendu, aucune pr été promise et nous d'aller où nous voudr marché monétaire off dition plus favorable ciation de l'emprunt p \$4,000,000 sous notre disposition et Pointeau-l'ère, j'ai gramme de notre r Paris, M. Fabre, qui ect après midi par un banque mentionné ment. Ce catégran que les \$4,000,000 so disposition et qu'il y a pour trois loia ce mo. Ainsi, le résultat de tion est un magnifi succès po r la procha financière de la prov Joute, sera des plus C'est avec beaucoup je désire ajouter que transaction a été mer par M. Sneyh, avec c ce et l'habileté possi montré à Paris un h res distingué.

John Murphy & Cie. Ottawa et Montreal.

LES Explications de M

LES Explications de M

LES Explications de M

LES Explications de M

LES Explications de M

LES Explications de M